

	Le Dilasser François : Né le 4-09-1840 à Berrien ; 1869, prêtre et vicaire à Plouigneau ; 1875, vicaire à Saint-Ségal ; 1877, vicaire à Pleyben ; recteur de Saint-Cadou ; 1888, recteur de la Forêt-Fouesnant ; 1922, Keraudren ; décédé le 4-05-1927. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1927 p. 336-337.
--	--

M. Dilasser naquit à abbé Berrien, le 4 septembre 1840. Il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix à un âge où les collégiens ont déjà leurs études bien avancées. Ses condisciples encore vivants, contemporains de ces temps lointains, se souviennent toujours du solide de garçons, court, trapu, qui remplissait alors scrupuleusement les fonctions de réglemantaire et que l'on désignait sous le titre affectueux de « père » qu'il garda jusqu'à sa mort...

Il fut un séminariste pieux et consciencieux. Nommé vicaire à Plouigneau aussitôt après son ordination, le 18 août 1869, il conquiert tous les cœurs par son humeur souriante, son robuste bon sens, son esprit profondément surnaturel. Son oncle, recteur de Saint-Ségal, désirait l'avoir comme collaborateurs. M. Dilasser ne crut pas déchoir en acceptant, en 1875, ce poste modeste. Il devint ensuite vicaire à Pleyben, puis recteur de la paroisse de Saint-Cadou. Mais c'est à la Forêt Fouesnant que devait s'écouler les plus nombreuses années de sa carrière sacerdotale. Il y vint le 19 juin 1888 et n'en sortit qu'en 1922, pour aller goûter à Keraudren un repos bien gagné. Les paroissiens de la Forêt se rappelleront longtemps l'infatigable vieillard aux cheveux blancs, un peu broussailleux, qui, après 80 ans bien sonnés, remplissait encore au milieu de toutes les fonctions du saint ministère avec un entrain soutenu et une foi à transporter les montagnes.

A Keraudren, M. Dilasser fit de son repos une vraie préparation à la mort. Il y menait une vie de séminariste, partagée entre ses devoirs religieux, ses exercices de piété et son travail qui consistait en lectures pieuses. Il disait au moins un rosaire par jour. « Il faut prier, disait-il à ses confrères, c'est notre seul apostolat ici ». Il paraissait devoir continuer longtemps encore cette vie tout édifiante quand, coup sur coup, il fut frappé de paralysie et de congestion pulmonaire qui l'enlevèrent au bout de 10 jours, laissant à tous le souvenir d'un prêtre pieux, régulier, tout surnaturel et d'un esprit de charité vraiment remarquable.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p. 336